

Extrait du comparatif de 7 câbles de modulation XLR van den Hul, octobre 2021 par :



## The Rock



Curieux exercice auquel nous avons dû nous livrer pour ce banc d'essai très spécial, à savoir découvrir sept câbles de modulation XLR (symétriques) d'une même marque – Van Den Hul, pas un perdreau de l'année - qui certes représentent un éventail de prix large (1 à 5/6) mais où quatre d'entre eux sont groupés dans une même tranche et les trois derniers dans une autre.

Jugez donc :

- The Second : 315 €
- D501 Silver Hybrid : 390 €
- The Orchid : 420 €
- 3T The Rock Hybrid : 540 €
- The Hill Hybrid : 820 €
- 3T The Cliff Hybrid : 970 €
- 3T The Mountain Hybrid : 1 120 €

L'approche « philosophique » de Van den Hul est assez précisément à l'opposé de la nôtre : le concepteur considère qu'un câble est une sorte d'adaptateur qui permettra à chacun de privilégier ses préférences « subjectives ».

Opposé, j'exagère : nous sommes conscients que, la vérité ultime de la reproduction musicale n'existant pas, il faut bien faire des choix entre ce que l'on favorise et ce à quoi on renonce.

Néanmoins, il y a bel et bien une marge entre l'acceptable et l'inacceptable, une « forme de vrai » versus « le totalement faux », et c'est en cela que nous considérons que la notion de goût est dangereuse.

Mais pourquoi pas dans la mesure où il s'agit de la volonté du fabricant - qui plus est un homme céléberrime pour ses cellules (glorifiant la même démarche) et ses câbles dont les premiers remontent à... euh avant l'invention du câble ?

Alors, les écarts de comportement sont-ils de l'ordre d'un peu plus de ceci, un peu moins de cela, le sel ou le poivre, ou au contraire une personnalisation complète du traitement de la musique ? L'échelle des prix correspond-elle à une logique sonore, où celle-ci en est-elle indépendante ?

D'un point de vue technique en tout cas, les différences sont marquées même si ce sont des variations autour de mêmes thèmes.

Mais comme le descriptif est totalement inutile, nous l'avons balayé d'un revers de la main pour vous suggérer de visiter le site natif.

<https://www.vandenhul.com/product-category/cables/>

Zou !

Pour ne pas risquer de passer à côté de points essentiels, nous avons dû mettre en œuvre une procédure la plus rigoureuse possible, à commencer par des combinaisons sources / amplis intégrés alternées, ainsi d'ailleurs que les enceintes et les câbles complémentaires...

... nous avons d'abord procédé sur cinq jours et à quatre personnes aux comparaisons sans référent, pour un ressenti dans l'absolu. PAR UNE ECOUTE EN AVEUGLE ; l'un de nous alternant les câbles sans les nommer et sans en avoir préalablement regardé le prix. J'ajoute que j'avais délibérément étiqueté de 1 à 7 les câbles sans gradation...

... puis, une fois tous les avis notés sur six sessions de travail, nous avons procédé à une écoute hiérarchique. Sur deux systèmes. On parle donc d'un temps cumulé franchement impressionnant, d'autant que nous avons respecté l'idée qu'un câble a besoin d'un peu de défoulage pour s'installer (5 à 6 mn, on ne parle pas de rodage).

Bref, c'est au moment de rédiger que je suis bien embêté.

J'ai finalement choisi de respecter la logique des prix alors que nos écoutes nous auraient incités à établir un palmarès qualitatif, ne serait-ce qu'en incluant le très sérieux facteur qualité/prix.

Et c'est seulement à la fin de tout le processus que nous avons comparé notre favori parmi les sept câbles testés avec un câble XLR de référence, dans les 1 000 €, un de ceux que nous avons sélectionnés pour son « petit plus » de probité et équilibre au milieu de la grande quantité de bouts de fils rencontrés en pas mal d'années...

Cette dernière étape afin de vérifier que nous n'étions pas complètement passés à côté d'un truc important.

Écoutes effectuées sur des combinaisons Accuphase DP430, Atoll DAC300, MBL C31, Accuphase E380, Atoll IN300, Audia Flight FLS 3, AVM A3.2, Grandinote Supremo, MBL C51. Enceintes Davis Courbet 8, Mulidine Cadence « ++ » et Harmonie V3 « ++ ». Câbles Absolue Créations, Neodio, Nodal, Legato, Mudra.

Oui, ça fait plus que deux, mais on ne se refait pas. Explications un peu plus bas. Et pour ne pas tourner fous (trop tard ?), nous avons choisi 5 disques.

Carnaval des Animaux par le Duo Jatekok, l'Orchestre National de Lille sous la direction de Lucie Leguay chez Alpha.

Schubert, die Schöne Müllerin par André Schuen et Daniel Heide chez Deutsche Grammophon, « Trockne Blumen ».

Mahler, dernier mouvement de la Symphonie n°10, écrit par Deryck Cooke (le dernier mouvement reprend le thème du premier, le seul terminé par ce cher Gustav), dans la toute chaude parution d'Osmo Vänskä à la tête du Minnesota Orchestra dont il tire des couleurs sublimes. Chez BIS.

Agar Agar, « I'm That Guy », extrait de l'EP Cardan

Et enfin, Ella Fitzgerald, « My Rêverie », extrait de Clap Hands, Here Comes Charlie ! et sa superbe pochette signée Jean Dubuffet. Un disque Verve.

Bref, nous avons fait un banc d'essai hifi pur et dur. Donc euh... sans commentaire, moi je fais ce qu'on me demande.

Mais comme on ne comprenait pas certains phénomènes, on n'a pas pu s'empêcher d'étendre les écoutes, système et disques en ajoutant :

Pacifica Quartet interprétant le passionnant Quatuor n° 3 « Glitter, Doom, Shards, Memory » de Shulamit Ran, dont le premier mouvement entortillé raconte énormément de choses sur le comportement d'une chaîne. Chez Cedille.

Et pour confirmer nos impressions sur les modulations et swing sur l'ensemble du spectre, le très riche (musicalement et côté production) Why de Dani Siciliano.

Le Boss, il est pas content. Au prix où est la ligne !

C'est la raison pour laquelle je n'entre pas dans un long descriptif technique des différentes technologies utilisées à foison dans la conception des câbles Van Den Hul, exercice aussi fastidieux qu'inutile.

C'est parti !

Je rappelle avant de commencer que toutes les remarques ont été écrites sans avoir regardé le prix, ce qui après coup, ramène à la dure réalité !



L'un des deux câbles qui nous a déconcertés, The Rock nous incite à donner le conseil suivant : sauf système où il trouverait une place idéale pour lier des contraires, soit vous choisissez The Orchid, soit vous cassez votre tirelire et grimpez à The Hill, plus dans l'esprit de The Rock mais en offrant tellement plus de justesse et tout simplement un panel musical ô combien supérieur.

Carnaval des Animaux : Le résultat est relativement louangeur par une présence très affirmée, voire une mise en avant, notamment de la contrebasse, soit mais les timbres sont plus « ordinaires » et les envolées moins libres que sur The Orchid, conduisant la comptine espiègle vers une étrange gravité.

Sans doute parce que transparence et rapidité sont assez inégales, moins harmonieuses que sur les deux précédents câbles et fonctionnant comme par extractions aléatoires, ce qui ne favorise pas l'identification des matières. D'autant qu'on est parfois surpris par une certaine raideur dans le haut du spectre.

Il faut dire que comparer un Rocher à une Orchidée, c'est parlant d'emblée. Autrement dit, le fabricant sait ce qu'il fait !

Ce câble vise clairement une forme de compensation !

La scène sonore se positionne très en avant des enceintes, autoritaire, une posture « gonflette » dépourvue de relief, exposant des cellules musicales sensiblement détachées les unes des autres.

Die Schöne Mullerin : pas désagréable du tout en termes de présence, mais le jeune baryton semble moins intéressé par le poème, tronquant quelques syllabes et, au passage, enchaînant le piano de son partenaire à son atonie ; et alors qu'une partie incomplète du spectre semble plus riche que sur The Second, côté sensibilité et expressivité on se sent moins concerné par le meunier languide.

Paradoxalement, si le piano a plus de corps que sur les deux précédents câbles, les matières comme l'appui sur la note ont bifurqué vers une chaleureuse paresse.

Ella Fitzgerald : le triangle dans les premières mesures est dur et court ; sinon, constat identique : l'ensemble est simplificateur et rendu agréable par un excès de présence et de corpulence (pardon, Milady...), une prise de possession de l'espace qui se traduit hélas par une certaine impéritie de la scène. Les vibratos sublimes de la noble Ella linéarisés et sa voix en avant épuisent quelque peu le swing quand bien même s'installe à la longue une sorte de beauté « propriétaire », une nonchalance onctueuse qui peuvent séduire. Beaux moments avec l'Audia Flight 3S, intégré très incisif, créant un équilibre chancelant par conflit d'intérêt.



Agar Agar : la notable énergie est évidemment impressionnante sur ce type de musique, et le grave puissant délivre des timbres intéressants, mais somme toute la détermination est plus mécanique que sur les 3 précédents câbles, alors que, dans le même temps, Clara Cappagli perd quelques grammes de charme par achromatisme ou une élocution ankylosée mutilant corrélativement le phrasé.

Mahler : les percussions d'intro sonnent « costaud », escamotant la peau et surtout les variations de frappe. Il faut dire que la scène sonore quand même très conquérante (attention : jamais projetée !) implique une dynamique vigoureuse, entropique par ailleurs. Les accents des trombones pourraient définir une meilleure articulation ; les timbres un peu plus nourris que sur The Second ou The D501 sont moins variés en déploiement harmonique que sur The Orchid ; toutefois, s'installe un « petit quelque chose » de l'ordre de la liqueur douceuse qui, soit, engourdit le côté mystérieux de l'œuvre parfaitement installé par Vänskä, mais embarque dans une bienveillante flânerie, une prise en main rassurante.

Pour revenir à la représentation de l'espace, The Rock ne fait pas mieux que The Second, avec peut-être plus d'énergie, et bien moins de liberté.

Pacifica Quartet : la réaction de ce câble en fonction des systèmes n'est pas facile à analyser et encore moins à décrire, passant de timbres quelconques à très jolis. D'où la multiplication des combinaisons lors de nos essais. Les croisements de lignes des violons et alto ne sont pas toujours impeccablement suivis, dénotant une image fuligineuse au profit d'une reposante aisance.

Dani Siciliano : comme ressenti avec Ella Fitzpatrick, (le frère raté de Gerald), l'ordonnancement de la cadence n'est pas à proprement parler subtil alors que le grossissement des traits génère une offrande spécifique de l'œuvre. C'est sans doute exagéré ; pour autant, nous n'avons pas trouvé une combinaison qui a justifié The Rock par rapport à The Orchid.

Que ce soit clair : il y en a sûrement !

J'avoue que nos mots sont expéditifs car clairement liés à l'incompréhension de la vocation de ce câble. Pas dans l'absolu, évidemment, où il a sa place. Mais voilà : il est au sein d'une gamme !



Timbres et équilibre tonal



Scène sonore



Réalisme des détails



Swing et dynamique



Expressivité



Plaisir subjectif

. Ou plus, on ne sait pas...



Rapport qualité / prix